Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT et Anne KROELL, *Mamlouks, Ottomans et Portugais en mer Rouge. L'affaire de Djedda en 1517.* Le Caire, I.F.A.O., 1988 (Supplément aux Annales islamologiques, cahier n° 12). 112 p.

Les tribulations, en 1515-1516, de la deuxième escadre envoyée par Qanṣawḥ al-Ġawrī dans l'océan Indien, et l'expédition en mer Rouge, en 1517, de Lopo Soares de Albergaria, le gouverneur de l'Inde portugaise, sont retracés par les deux auteurs, à la lumière de sources européennes et islamiques, avec une riche annotation. A. Kroell y contribue par une étude mise au point sous ma direction, en joignant à la documentation imprimée deux lettres inédites dont je lui avais abandonné la publication, l'une en allemand, l'autre en portugais (août et décembre 1517). J.-L. Bacqué-Grammont apporte un autre témoignage, précieux : les rapports à Selim Ier (avril 1517) du corsaire de Méditerranée devenu amiral au service des Mamlouks, Selman Re'is. Ces matériaux amèneront, entre autres, à retoucher le commentaire sur l'engagement de Djedda fait par J.M. Guilmartin, *Gunpowder and galleys. Changing technology and Mediterranean warfare at sea in the sixteenth century*, Cambridge 1974 (p. 7-15 : « Jiddah 1517 »).

Les pages de Bacqué-Grammont (B.G.) sur la première expédition mamlouke, 1505-1509 (p. 1-2), sont superficielles. Les Portugais n'exercèrent jamais une surveillance étroite, et encore moins de plus en plus étroite, à l'entrée de la mer Rouge. Le chroniqueur yéménite Abū Maḫrama ne dit rien de l'envoi d'un franciscain de Jérusalem au Pape par Qanṣawḥ al-Ġawrī (la référence de la n. 2 est à une note, peu autorisée, de son traducteur, L.O. Schuman). La fausse rumeur d'une attaque portugaise contre Djedda, en 1505, ne fut en rien le motif qui incita le gouvernement mamlouk à intervenir dans l'océan Indien. On n'ignore pas la date du retour de l'émir Ḥusayn : *ṣafar* 918 / avril-mai 1512, à l'époque où les *marākib al-Hind* arrivaient. La connivence entre Malik Ayāz, le gouverneur de Diu, et le vice-roi D. Francisco de Almeida pour détruire l'escadre mamlouke en 1509 (cf. J. Aubin, dans *Mare Luso-indicum*, I, p. 16) fut à l'origine de la décision de fortifier l'île de Kamarān.

L'exposé des préparatifs de la seconde expédition (p. 2-5) est pareillement approximatif. C'est Venise qui prit contact avec le Sultan et non l'inverse. Les fournitures ottomanes à l'Égypte commencèrent avant 1509. Lors de la crise de 1510, les ressortissants européens ne furent pas indistinctement mis en prison, etc.

Passons au cœur du sujet, les années 1516-1517. Circonscrit au voyage de Lopo Soares, l'apport de A. Kroell ne le situe ni dans le cadre du dessein anti-islamique dans lequel il se place, ni dans la perspective du rejet de celui-ci par la classe dirigeante, dont Lopo Soares est le représentant. Tel quel, c'est une bonne mise en ordre des données sur la flotte et sur ses mouvements. L'apport de B.G. est plus large. On n'y trouvera cependant rien sur la conjoncture politique et économique des pays de mer Rouge. La compréhension d'un certain nombre de faits en est empêchée. B.G., qui n'est pas arabisant (son jugement, n. 4, sur la valeur de la traduction de Ibn Iyās par Wiet lui a été fourni), s'est fondé sur quelques traductions, de al-Nahrawalī par Silvestre de Sacy, de Ibn Iyās par Wiet, de Abū Maḫrama par Schuman. Il n'a pas accès à l'historiographie arabe manuscrite, et pour s'en tenir aux seuls imprimés, il ignore Ibn al-Dayba', dont l'œuvre est

BCAI 6 (1989) J.-L. Bacqué-Grammont & A. Kroell: Mamlouks, Ottomans et Portugais en mer Rouge. L'affaire de Djedda en 1517, recensé par J. Aubin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

capitale sur le sujet abordé, aussi bien que des sources de moindre importance à cet égard, Uluǧḫānī ou l'opuscule de ʿAbd al-Qādir b. Aḥmad b. Faraǧ, *al-Silāḥ wa-l-ʿudda fī tārīḫ bandar Ǧudda* (éd. et trad. G. Rex Smith et A.ʿU. al-Zaylaʿī, Durham, 1984).

Dans les premiers mois de 1516, le corps expéditionnaire mamlouk, établi sur l'île de Kamarān, se laisse entraîner dans une marche contre Zabīd, sous le commandement de l'émir Ḥusayn al-Kurdī, son chef militaire, cependant que Selman Re'is, son commandant naval, demeurait dans l'île, que les instructions du Sultan enjoignaient de transformer en base fortifiée. B.G., qui n'analyse pas le mécanisme de l'enlisement égyptien, embrouille les données les plus claires. Tandis que Ḥusayn s'enfonçait dans l'intérieur, « la maîtrise de la mer, écrit-il, restait à Selman et on comprend d'autant moins qu'il ne put tirer du littoral yéménite les approvisionnements indispensables pour la suite de la campagne. Ǧāzān, Luḥayya, Ḥudayda et autres ports n'auraient pu, sous la menace de ses canons, refuser eau douce et vivres à la flotte » (p. 9 en bas). Aucune source n'indique qu'il ne s'y en procura point. Puisque dès janvier 1516 la garnison de Kamarān était en quête de vivres, et que Selman y resta jusqu'en juillet, il faut bien qu'il y ait trouvé de quoi s'y soutenir. Il n'avait nul besoin de recours à l'administration, vu que les shaykhs de Ǧāzān et al-Luḥayya, ralliés aux Mamlouks, étaient ceux qui poussaient à une marche sur Zabīd, de même que la tribu des Zaydiyya, qui occupait la côte face à Kamarān. Les détails sont chez Abū Maḫrama / Schuman, f° 194v°-195r°, trad. p. 19-20, d'où B.G. lui-même les reprend (p. 9 en haut, qui se contredit sans le voir, et qui tombe par ailleurs dans le panneau de prendre les Zaydiyya pour les Zaydites du Haut Yémen, et le shaykh de ceux-là pour l'imam de ceux-ci). Tout le Tihāma était donc de sympathies égyptiennes. Le problème posé est factice.

Réel, et de signification majeure, le problème de l'attaque contre Aden est en revanche escamoté. B.G. ne débat, avec des arguments valables (p. 10-11 et p. 78) et qui auraient pu être encore développés, que de la date de l'affaire, qu'il voudrait placer en *šaʿbān* 922 / septembre 1516, sur la foi d'une mention isolée dans le récit de Abū Maḫrama, alors que ses autres sources (elles dépendent de Ibn al-Daybaʿ) donnent *raǧab*/août. La question, quoique mineure, n'est pas sans portée, mais insoluble : les calculs qu'on peut tirer des chroniques arabes sont contradictoires. À défaut de témoignages d'origine yéménite, B.G. relève comme un indice en faveur de *raǧab* une lettre du consul vénitien d'Alexandrie du 29 septembre 1516. La lecture des dépêches du consul montre qu'elles ne méritent, sur ce point, aucun crédit. « De l'armà de India non si sa nova alcuna. Fo ditto al Cajero quella esser tornada a Camaran (...) » note-t-il le jour susdit (Sanuto, *Diarii*, XXIII, p. 249; B.G. cite non pas la lettre, mais le résumé de deux lignes, p. 247, où la première phrase ne figure pas. Et cf., p. 439 et 441, des nouvelles sans aucun fondement transmises par le consul fin octobre).

B.G. pense qu'entre *šaʿbān* et *raǧab* « Ibn Iyās pourrait trancher le débat s'il indiquait quel jour de *šaʿbān* arriva au Caire un rapport de Ḥusayn et Selman annonçant la prise de Zabīd et le début du siège d'Aden » (p. 12). C'est tout vu. Un événement se passant à Aden ne pouvait dans le même mois être connu au Caire, d'une part. D'autre part, le rapport des deux chefs de l'expédition n'était nullement relatif au début du siège d'Aden. Il disait seulement qu'ils se dirigeaient vers Aden et qu'ils allaient s'en emparer (Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, éd. Muṣṭafā, V, p. 83; tr. Wiet, II, p. 79). Reçu au Caire courant septembre, il datait donc de la deuxième quinzaine

BCAI 6 (1989) J.-L. Bacqué-Grammont & A. Kroell: Mamlouks, Ottomans et Portugais en mer Rouge. L'affaire de Djedda en 1517, recensé par J. Aubin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de juillet. Et il signifiait qu'on allait entreprendre une opération qui ne figurait pas dans les instructions établies en 1515.

Bien que B.G. porte grand soin à fixer les repères chronologiques, les inconséquences ne sont pas rares sous sa plume. Ce n'est pas à la mi-décembre 1515, au lendemain de son arrivée à Kamarān, que Ḥusayn envoie des vivres à al-Ḥudayda (p. 8), mais au milieu de *ḏū l-ḥiǧǧa* / mi-janvier 1516 (Abū Maẖrama / Schuman, p. 18). La nouvelle de la bataille de Raydaniyya, du 22 janvier 1517, ne pouvait être connue au Hedjaz « vers la fin de janvier » (*sic*, p. 14, et p. 86 n. 98) voire au « début de février » (p. 18).

Après l'échec d'Aden, les forces « mamloukes » en mer Rouge se composaient du corps demeuré à Zabīd, sous les ordres d'un certain Barsbāy, et de celles de Ḥusayn et de Selman, lesquels remontèrent séparément vers Djedda. « Il n'apparaît pas que le moindre contact s'établit par la suite entre ces deux éléments de l'expédition » assure B.G. (p. 9, répété p. 11). Si l'on peut mettre en doute la coordination des mouvements du groupe de Zabīd avec ceux de la force navale (encore que les sources portugaises aussi bien que Abū Maẖrama la donnent pour certaine), il est par contre indubitable que Barsbāy, qui avait entamé une descente vers le sud, rencontra Ḥusayn lorsque celui-ci, sur le chemin du retour, fit escale à Moka. La mention en figure expressément dans Abū Maẖrama (tr. Schuman, p. 26), une des sources consultées par B.G. (Elle se lit également chez Ibn al-Dayba^c, *al-Faḍl al-mazīd*, éd. Chelhod, p. 367 et 360.)

N'allongeons pas une liste si malheureusement probante. La traduction, utile, des rapports de Selman Re'is (p. 32-40; ne pas tenir compte de la n. 216 : un *šāhī* était un « bateau du roi »), le tableau des forces au départ de la deuxième expédition (p. 6-7), une juste appréciation de l'absence de desseins indiens de la part de Selim Ier (p. 19-20) ne sauvent pas un ensemble de déficiences méthodologiques et d'erreurs, dans lequel l'hypothèse rhétorique se substitue sans cesse à l'esprit des textes, et où le détail factuel, bien moins sûr qu'il ne semble, est le plus souvent mal interprété, quand il l'est.

Jean AUBIN
(E.P.H.E./E.H.E.S.S., Paris)

Geoffrey PARKER, *The military revolution. Military innovation and the rise of the West, 1500-1800.* Cambridge University Press, 1988. XVII + 234 p., 5 plans ou graphiques, 2 cartes, 39 ill., index.

Connu par des travaux de premier ordre sur les Pays-Bas espagnols, un des grands théâtres de la guerre aux XVIe-XVIIe siècles, l'auteur vise, dans ce volume judicieusement illustré, à comprendre par quels moyens l'Occident acquit entre 1500 et 1800 35 % déjà de la surface du monde. Après avoir analysé la révolution de l'art militaire, terrestre (ch. 1 et 2) et naval (ch. 3), qu'à connue l'Europe dans cette période, il reprend le thème abordé naguère par Carlo M. Cipolla (*Guns and sails in the early phase of European expansion 1400-1700,* Londres, 1965, p. 90-131) de l'imitation ou du refus de ses acquis par d'autres civilisations. Le mérite d'un tel genre d'ouvrage est d'exercer la réflexion comparatiste plutôt que d'apporter du nouveau dans les domaines particuliers. L'intérêt de celui-ci pour la partie qui concerne le monde non-européen

BCAI 6 (1989) J.-L. Bacqué-Grammont & A. Kroell: Mamlouks, Ottomans et Portugais en mer Rouge. L'affaire de Djedda en 1517, recensé par J. Aubin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net